

Politiques linguistiques et plurilinguisme en Algérie: Entre héritage colonial et construction identitaire nationale.
Language Policies and Multilingualism in Algeria : Between Colonial Legacy and National Identity Construction.

-  Beroual Kamel*, université Abbas Laghrour Khenchela, Algérie.
kamel.beroual@univ-khenchela.dz
-  Aichaoui Mayada, université Abbas Laghrour Khenchela, Algérie.
Aichaouimayada@gmail.com

Reçu :2-Jul-25

Accepté :12-Jul-25

Publié :24-Sep-25

Résumé

Cette étude examine la complexité du paysage sociolinguistique algérien contemporain, marqué par la coexistence de multiples langues aux statuts distincts. L'analyse révèle comment les politiques linguistiques successives depuis l'indépendance ont façonné une situation diglossique complexe entre l'arabe classique officiel, l'arabe algérien, le tamazight constitutionnalisé et le français omniprésent malgré son statut de langue étrangère. La recherche a mis en évidence les tensions entre orientations politiques-idéologiques gouvernementales et pratiques linguistiques efficaces des locuteurs algériens. Cette étude démontre que le plurilinguisme algérien constitue une richesse culturelle nécessitant une politique linguistique adaptée aux réalités sociolinguistiques du terrain. L'approche méthodologique combine l'analyse des textes officiels et l'examen des pratiques linguistiques référencées dans différents domaines sociaux.

Mots-clés: politique linguistique, plurilinguisme, diglossie, arabisation, sociolinguistique.

Abstract

This study examines the complexity of the contemporary Algerian sociolinguistic landscape, characterized by the coexistence of several languages with distinct statuses. The analysis reveals how successive language policies since independence have shaped a complex diglossic situation between official Classical Arabic, vernacular Algerian Arabic, constitutionally recognized Tamazight, and the omnipresent French language, despite its status as a foreign language. The research highlights the tensions between government political-ideological orientations and the actual linguistic practices of Algerian speakers. This study demonstrates that Algerian multilingualism represents a cultural wealth that requires a language policy adapted to sociolinguistic realities. The methodological approach combines the analysis of official texts with the examination of linguistic practices in various social domains.

Keywords: language policy, multilingualism, diglossia, Arabization, sociolinguistics.

1. Introduction

L'Algérie présente un cas paradigmatique de la complexité sociolinguistique post-coloniale, où s'entremêlent héritages historiques, constructions identitaires et enjeux géopolitiques contemporains. Depuis l'indépendance en 1962, les politiques linguistiques algériennes oscillent entre volonté d'affirmation identitaire arabo-islamique et nécessités pragmatiques liées aux réalités socioéconomiques. Cette situation soulève des interrogations fondamentales sur l'adéquation entre les orientations politiques officielles et les pratiques linguistiques effectives des locuteurs.

Le paysage sociolinguistique algérien se caractérise par une hétérogénéité remarquable, conjuguant l'arabe classique institutionnel, l'arabe algérien, le tamazight dans ses multiples variantes régionales, et le français dont le statut demeure ambigu. Cette configuration linguistique résulte de processus historiques complexes, marqués par les conquêtes successives, la colonisation française et les politiques post-indépendance.

L'objectif de cette recherche consiste à analyser les dynamiques entre les politiques linguistiques officielles et les réalités sociolinguistiques algériennes, en questionnant l'efficacité des mesures d'aménagement linguistique adoptées depuis six décennies. Cette étude examine également les phénomènes de contact et de concurrence entre les langues en présence, ainsi que leurs implications sur les pratiques communicationnelles quotidiennes.

2. Définitions conceptuelles :

L'analyse s'appuie sur la distinction établie par Calvet (1987) entre politique linguistique et planification linguistique. La politique linguistique correspond à "l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale", tandis que la planification linguistique constitue "la recherche et la mise en œuvre de moyens nécessaires à l'application d'une politique linguistique". Cette dichotomie permet d'appréhender les décalages entre intentions politiques et réalisations concrètes.

Le concept de diglossie, développé par Fergusson (1959) puis élargi par Fishman (1971), s'avère particulièrement pertinent pour caractériser la situation algérienne. Nous adoptons l'approche de Fishman qui englobe "toutes les situations où deux ou plusieurs variétés sont en présence, y compris des variétés non reliées génétiquement".

Cette recherche combine l'analyse documentaire des textes officiels (constitutions, lois, décrets) et l'examen des pratiques linguistiques observables dans différents domaines sociaux. L'application du modèle de Stewart (1962) permet de caractériser les langues selon quatre attributs : standardisation, autonomie, historicité et vitalité.

2.1 Les politiques linguistiques algériennes :

L'arabisation comme projet national :

Dès l'indépendance, l'Algérie inscrit l'arabisation au cœur de son projet national. Cette orientation répond à une double logique : d'une part, l'affirmation de l'identité arabo-islamique face à l'héritage colonial français ; d'autre part, la construction d'un État-nation unifié autour de référents identitaires communs.

Les textes constitutionnels successifs (1963, 1976, 1989, 1996, 2016) réaffirment constamment la centralité de l'arabe comme langue nationale et officielle. Cette continuité juridique s'accompagne d'un arsenal législatif volontariste : décret du 22 mai 1964 sur l'arabisation administrative, ordonnances de 1966 concernant la justice, loi 05-91 de 1991 sur la généralisation de l'usage de l'arabe.

Cependant, comme le souligne Grandguillaume (1998), cette politique "a été imposée d'en haut, sous l'effet de la contrainte" et "s'est davantage appuyée sur l'effet de pouvoir que sur l'adhésion des couches sociales intéressées". Cette approche jacobine génère des résistances et révèle l'inadéquation entre volonté politique et réalités sociolinguistiques.

2.2 Marginalisation des langues maternelles :

Paradoxalement, l'arabisation officielle s'effectue au détriment des véritables langues maternelles de la population : l'arabe algérien et le tamazight. Ben Rabah (1999) observe que "l'arabisation a été conçue pour contrer les deux langues du quotidien, l'arabe algérien et le berbère". Cette politique

d'exclusion s'appuie sur l'argument que les autorités coloniales s'étaient intéressées à ces langues pour "diviser" les Algériens.

Cette marginalisation systématique des vernaculaires crée une situation paradoxale où la politique linguistique nationale nie les pratiques linguistiques effectives de la population. L'arabe classique, imposé comme norme exclusive, demeure une langue apprise et non maternelle, utilisée uniquement dans des contextes formels spécifiques.

Reconnaissance tardive du tamazight :

Il faut attendre 1995 pour l'introduction du tamazight dans le système éducatif, puis 2002 pour sa constitutionnalisation comme langue nationale. La révision constitutionnelle de 2016 lui accorde finalement le statut de langue officielle aux côtés de l'arabe. Cette évolution témoigne des pressions sociales et politiques exercées par le mouvement amazigh, mais également de la nécessité pragmatique de reconnaître la diversité linguistique effective.

Configuration actuelle du paysage sociolinguistique :

Typologie des langues en présence :

L'application du modèle de Stewart aux langues algériennes révèle une configuration complexe. L'arabe classique présente tous les attributs (standardisation, autonomie, historicité) sauf la vitalité, n'étant pas utilisé spontanément. L'arabe algérien, inversement, manifeste une

vitalité intense mais demeure non standardisé et privé d'autonomie officielle.

Le français occupe une position ambiguë : formellement langue étrangère, il conserve une vitalité relative dans certains domaines professionnels et intellectuels. Le tamazight, désormais langue officielle, présente une vitalité naturelle chez ses locuteurs natifs mais demeure en voie de standardisation.

Phénomènes de contact et de concurrence :

La coexistence de ces langues génère des phénomènes complexes de contact, de concurrence et d'hybridation. Dans l'administration, coexistent paradoxalement rédaction en français et traduction en arabe, dialogues en français ou en dialectal, absence de l'arabe classique dans les communications spontanées.

Cette situation crée ce que Benguerna (2001) décrit comme une division fonctionnelle : "les arabophones s'occupent de défendre farouchement les domaines éducatifs et culturels [tandis que] les cadres francophones [...] font des activités économiques leur domaine d'intervention exclusive".

Diglossie et multilinguisme :

La situation algérienne illustre parfaitement la complexité des phénomènes diglossiques en contexte multilingue. On observe une diglossie classique entre arabe standard (variété haute) et arabe algérien (variété basse), compliquée par la

présence du français dans des domaines traditionnellement réservés à la variété haute.

Cette configuration tripartite génère des concurrences entre l'arabe classique et le français pour les fonctions officielles, administratives et scientifiques. Simultanément, l'arabe algérien maintient sa prééminence dans les communications quotidiennes, servant également de lingua franca entre berbérophones de dialectes différents.

Pratiques linguistiques et créativité communicationnelle :

Stratégies adaptatives des locuteurs :

Face à cette complexité institutionnelle, les locuteurs algériens développent des stratégies communicationnelles créatives. Taleb Ibrahim (2004) observe qu'ils manifestent "une grande liberté en jouant justement avec elles [les langues], en se jouant d'elles, en opérant un continuel va-et-vient entre elles".

Ces pratiques hybrides incluent l'alternance codique, les emprunts lexicaux, la créativité néologique et les phénomènes de calque. Loin d'être anarchiques, ces usages répondent à des logiques communicationnelles sophistiquées, adaptées aux contextes sociaux spécifiques.

Médias et nouvelles dynamiques :

Les médias audiovisuels illustrent cette complexité : coexistence de chaînes arabophones, francophones et

berbérophones, alternances codiques dans les discours politiques, traductions simultanées révélant les compétences linguistiques variables des responsables.

L'émergence d'Internet et des réseaux sociaux amplifie ces phénomènes d'hybridation, créant de nouveaux espaces d'expression où se développent des formes scripturales inédites mêlant alphabets, langues et registres.

Enjeux contemporains et perspectives :

Après six décennies d'arabisation officielle, le bilan révèle l'inadéquation entre objectifs politiques et réalisations concrètes. L'arabe classique n'a pas supplanté le français dans tous les domaines visés, tandis que les langues vernaculaires conservent leur vitalité malgré leur marginalisation officielle.

Cette situation témoigne des limites des politiques linguistiques top-down qui négligent les dynamiques sociolinguistiques endogènes. Comme le note Morsley (1983), cette "conception homogénéisante" tend à "nier, à faire le silence sur les langues maternelles, ainsi que sur le français et la place qu'il a gardée".

Vers une politique linguistique inclusive ?

Les évolutions récentes (reconnaissance du tamazight, maintien de facto du français) suggèrent une évolution pragmatique vers la reconnaissance de la diversité linguistique. Cependant, cette reconnaissance demeure partielle et

confliktuelle, sans véritable politique d'aménagement du plurilinguisme.

Le projet gouvernemental d'introduction de l'anglais comme première langue étrangère (2022) illustre la persistance des enjeux géopolitiques dans les choix linguistiques, mais également la résistance des pratiques sociales établies.

Redéfinition des paradigmes d'analyse :

Le cas algérien questionne les modèles classiques d'analyse des politiques linguistiques, révélant la nécessité d'approches multidimensionnelles intégrant facteurs historiques, idéologiques, sociaux et pragmatiques. La dichotomie entre politique et planification s'avère insuffisante pour appréhender la complexité des dynamiques observées.

L'émergence du concept de "glottopolitique" (Guespin et Marcellesi, 1986) offre des perspectives analytiques plus adaptées, englobant "tous les faits de langage où l'action de la société revêt la forme du politique".

Recommandations pour l'aménagement linguistique :

L'expérience algérienne suggère plusieurs orientations pour un aménagement linguistique plus efficace : reconnaissance explicite du plurilinguisme comme ressource nationale, développement de politiques sectorielles adaptées

aux domaines spécifiques, formation des fonctionnaires aux compétences plurilingues nécessaires.

Cette approche nécessite l'abandon des logiques d'exclusion mutuelle au profit de complémentarités fonctionnelles, s'appuyant sur les pratiques linguistiques effectives plutôt que sur des idéaux monolingustiques.

4. CONCLUSION

L'analyse du paysage sociolinguistique algérien révèle la complexité des interactions entre politiques linguistiques officielles et pratiques communicationnelles effectives. La persistance d'une situation plurilingue malgré six décennies de politiques d'arabisation volontaristes témoigne de la résilience des dynamiques sociolinguistiques endogènes.

Cette étude démontre que le plurilinguisme algérien, loin de constituer un obstacle à l'unité nationale, représente une richesse culturelle et communicationnelle significative. Les pratiques créatives des locuteurs, conjuguant habilement les ressources linguistiques disponibles, illustrent les potentialités d'un aménagement linguistique respectueux de la diversité.

L'avenir de la politique linguistique algérienne dépendra de sa capacité à réconcilier légitimité démocratique et efficacité communicationnelle, en s'appuyant sur les réalités sociolinguistiques plutôt que sur des idéologies linguistiques exclusives. Cette orientation nécessite un changement

paradigmatique majeur, passant de la logique de substitution à celle de complémentarité fonctionnelle.

Les implications de cette recherche dépassent le cadre algérien, offrant des perspectives comparatives pour l'analyse des politiques linguistiques post-coloniales en contexte plurilingue. Elles soulignent l'importance d'approches intégrées combinant analyse politique, observation sociologique et expertise sociolinguistique pour l'élaboration de politiques linguistiques durables et démocratiques.

5. Bibliographie :

- Ben Rabah, M. (1999). *Langue et politique en Algérie*. Dar El Hikma.
- Benguerna, M. (2001). *Système éducatif et inégalités sociales en Algérie*. CREAD.
- Calvet, L.-J. (1987). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Payot.
- Ferguson, Californie (1959). Diglossie. *Mot*, 15 (2), 325-340.
- Fishman, JA (1971). *Sociolinguistique : une brève introduction*. Newbury House.
- Grandguillaume, G. (1998). *Langues et représentations identitaires en Algérie*. CNRS.
- Guespin, L., et Marcellesi, J.-B. (1986). Pour la glottopolitique. *Langues*, 83, 5-34.
- Morsley, D. (1983). *La situation sociolinguistique en Algérie*. Connexions.

- Stewart, WA (1962). Aperçu d'une typologie linguistique pour décrire le multilinguisme. Dans F. Rice (dir.), *Étude du rôle des langues secondes* (p. 15-25). Centre de linguistique appliquée.
- Taleb Ibrahim, K. (2004). L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. *L'Année du Maghreb*, 1, 207-218.